

Qui a un troisième enfant?

par Alain Bélanger et Cathy Oikawa

Depuis les années 60, la taille de la famille canadienne moyenne a rapidement diminué. De nos jours, la famille à deux enfants est de plus en plus la norme et les familles nombreuses ne représentent plus qu'une faible proportion de l'ensemble des familles. Cette baisse de fécondité est en grande partie attribuable à la réduction de ce que les démographes appellent les probabilités d'agrandissement des familles de « rang élevé ». Essentiellement, cela signifie que la majorité des femmes continuent d'avoir deux enfants, mais qu'un nombre de moins en moins élevé en ont trois et plus. En 1991, par exemple, plus de la moitié des femmes de 60 à 64 ans, mais le quart seulement de celles de 35 à 39 ans, avaient trois enfants et plus¹.

Or, le troisième enfant continue d'avoir un effet appréciable sur la croissance démographique du Canada. De fait, le troisième enfant représente environ 15 % du taux de fécondité global au cours d'une année donnée. En période de dénatalité, il est donc justifié d'examiner les facteurs qui

influent sur la probabilité qu'une femme ait trois enfants.

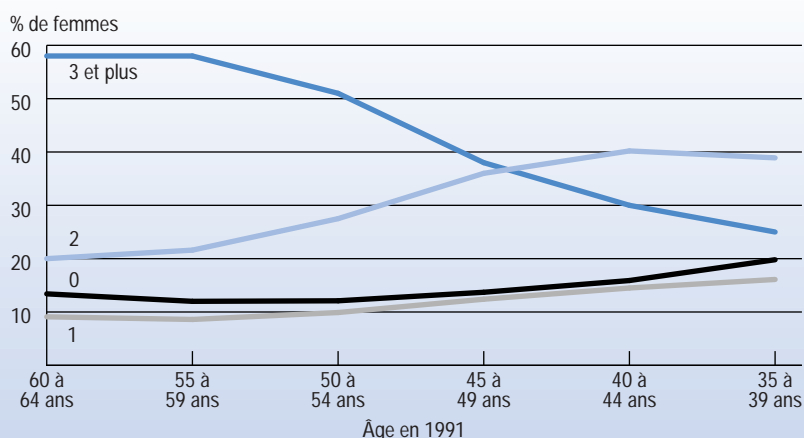
Les chercheurs ont depuis longtemps défini un certain nombre de facteurs qui peuvent avoir une incidence sur la fécondité. La présente étude s'appuie sur les données de l'Enquête sociale générale (ESG) de 1995 pour évaluer les effets de ces facteurs sur la probabilité qu'une femme qui a deux enfants en ait un troisième.

Les antécédents de fécondité constituent le facteur déterminant de la probabilité qu'une femme ait un troisième enfant

De l'avis des économistes, les femmes qui sont sur le marché du travail ont

tendance à avoir moins d'enfants que celles qui ne travaillent pas contre rémunération, et les femmes très scolarisées ont aussi tendance à en avoir moins que les femmes ayant un niveau de scolarité plus faible. Les sociologues, pour leur part, s'intéressent aux caractéristiques culturelles, notamment à la participation à des services religieux, au pays de naissance et au nombre de frères et sœurs. Les démographes, quant à eux, se préoccupent davantage du moment auquel surviennent les différents événements dans le cycle de vie et examinent par exemple l'état matrimonial, l'âge de la mère et l'intervalle entre les naissances.

TSC La proportion de femmes avec trois enfants diminue rapidement d'une génération à l'autre



Source : Statistique Canada, Recensement de la population de 1991.

1. Au moment du Recensement de 1991, la période de fécondité des femmes de 35 à 39 ans n'était pas terminée. Il faut toutefois préciser que le taux de fécondité au Canada est très faible chez les femmes de plus de 39 ans. Il s'établit en effet à moins de 6 naissances pour 1 000 femmes de 40 à 44 ans, tandis qu'il est presque nul chez les femmes de 45 à 49 ans.

L'analyse des données de l'ESG de 1995 indique que l'âge de la mère à la naissance de son premier enfant ainsi que l'intervalle séparant la naissance du premier et du deuxième enfant sont les deux principaux prédicteurs

de la probabilité qu'une femme ait un troisième enfant. De fait, lorsqu'on tient compte des effets des autres variables incluses dans l'analyse, les femmes qui ont eu leur premier enfant avant l'âge de 25 ans étaient

2,5 fois plus susceptibles d'en avoir un troisième que celles qui étaient âgées de plus de 30 ans à la naissance de leur premier bébé. De même, parmi celles qui ont attendu longtemps (plus de 53 mois) avant d'avoir un deuxième enfant, la proportion de femmes qui ont eu un troisième enfant correspond à un tiers seulement de la proportion observée chez les femmes dont les deux premiers enfants sont assez rapprochés (moins de 30 mois entre les deux naissances).

L'année de naissance de la mère est aussi une variable prédictive importante. La probabilité d'une troisième naissance est ainsi 76 % plus élevée chez les femmes nées avant 1945 que chez celles nées après 1965, même après neutralisation de l'effet de toutes les autres variables dans l'analyse. Par contre, aucune différence n'a été observée entre les femmes nées durant le baby-boom (1945 à 1964) et celles nées durant la période de l'effondrement de la natalité (après 1965).

L'état matrimonial a un effet moindre que les autres facteurs démographiques. Toutes autres choses étant égales, le fait de vivre en union libre plutôt que d'être mariée ne réduit pas de façon significative la probabilité d'avoir un troisième enfant. Cette probabilité est toutefois plus du tiers moins élevée chez les femmes qui ne vivent pas en union.

La participation au marché du travail réduit la probabilité d'avoir un troisième enfant

La situation d'activité a un effet considérable sur la probabilité d'avoir ou non un troisième enfant. Les femmes qui retournent sur le marché du travail après la naissance de leur deuxième enfant sont environ le tiers moins susceptibles que les autres d'avoir un autre bébé. Le niveau de scolarité exerce un effet presque aussi modérateur que l'emploi sur la fécondité : la proportion de femmes qui ont un troisième enfant est 33 % plus élevée

TSC Ce qu'il faut savoir sur la présente étude

Le présent article est basé sur les données de l'Enquête sociale générale (ESG) de 1995, dans le cadre de laquelle on a interviewé quelque 11 000 répondants de 15 ans et plus vivant dans des ménages privés dans les 10 provinces. Les données recueillies portaient notamment sur les antécédents de fécondité et les antécédents matrimoniaux des répondantes, comme le nombre d'enfants, la date de naissance de chaque enfant, l'état matrimonial (incluant les unions libres) et les dates de début et d'arrêt de travail.

Cet échantillon comptait environ 2 600 femmes ayant donné naissance à au moins deux enfants. L'analyse porte sur ce sous-ensemble. On a ensuite fait appel à une technique nommée « analyse des biographies » pour estimer la relation entre diverses caractéristiques et la probabilité d'avoir un troisième enfant.

L'« analyse des biographies » combine deux outils — les tables de mortalité et l'analyse de régression — pour mesurer l'effet net de différents facteurs sur la probabilité qu'une personne fasse l'expérience d'un événement particulier. Dans le présent article, nous utilisons l'analyse des biographies pour estimer la probabilité que les Canadiennes qui ont déjà deux enfants en aient un troisième, en prenant en considération certaines caractéristiques démographiques, culturelles et socioéconomiques. Les résultats indiquent l'effet net qu'exerce un facteur donné après neutralisation de tous les autres facteurs inclus dans l'analyse¹.

Les résultats sont présentés dans un tableau qui indique le risque relatif pour un certain nombre de caractéristiques. Pour chaque variable, un groupe de référence sert de repère. Par définition, le risque relatif pour le groupe de référence est égal à 1,0. Un risque supérieur à 1,0 pour le groupe de comparaison signifie que le facteur à l'étude a un effet positif sur la probabilité qu'une femme ait un troisième enfant. Inversement, un risque inférieur à 1,0 indique un effet négatif par comparaison au groupe de référence. Enfin, un risque égal à 1,0 signifie que le facteur à l'étude n'a aucun effet par comparaison au groupe de référence.

1. On présume que les caractéristiques choisies pour le modèle sont les seules qui influent sur la fécondité de troisième rang.

chez les femmes qui n'ont pas terminé leurs études secondaires que chez celles qui ont au moins obtenu leur diplôme d'études secondaires. Fait intéressant à souligner, la différence n'est pas statistiquement significative entre les femmes titulaires d'un diplôme d'études secondaires et celles qui possèdent un diplôme d'études postsecondaires.

Ces résultats viennent corroborer les hypothèses des chercheurs selon lesquelles la baisse de la fécondité résulte de l'augmentation du niveau de scolarité des femmes et de leur participation accrue au marché du travail. Parallèlement, la plus grande autonomie financière des femmes a augmenté les coûts de la maternité, tant directement (services de garde, éducation des enfants) qu'indirectement (perte de revenu, reculs ou retards sur le plan professionnel); ces coûts augmentent d'ailleurs à chaque naissance.

La pratique religieuse influe sur la fécondité de rang élevé

De nombreuses variables culturelles ont également une grande valeur prévisionnelle sur la probabilité d'avoir un troisième enfant. La plus importante d'entre elles est la participation à des services religieux. Ainsi, les femmes qui assistent à des services religieux sur une base hebdomadaire sont environ 50 % plus susceptibles que les autres d'avoir un troisième enfant. Comme nous avons tenu compte des effets des autres variables fortement associées à la pratique religieuse (âge de la mère, antécédents de fécondité et état matrimonial), il semble que l'incidence de la pratique religieuse sur la fécondité fasse intervenir des facteurs qui ne sont pas examinés ici².

2. Les adultes canadiens qui assistent régulièrement à des services religieux accordent plus d'importance au fait d'avoir des enfants que les non-pratiquants. Warren Clark, « Pratique religieuse, mariage et famille », *Tendances sociales canadiennes*, automne 1998.

TSC

Les antécédents de fécondité de la femme constituent le principal prédicteur de la probabilité qu'elle ait un troisième enfant

Année de naissance	Rapport de risque
Avant 1945	1,76
1945 à 1954	1,06*
1955 à 1964	1,07*
<i>Après 1965</i>	<i>1,00</i>
Âge à la naissance du premier enfant	
Moins de 25 ans	2,53
25 à 29 ans	1,60
<i>30 ans et plus</i>	<i>1,00</i>
Intervalle entre les deux premières naissances	
<i>Moins de 30 mois</i>	<i>1,00</i>
30 à 53 mois	0,66
Plus de 53 mois	0,31
État matrimonial	
Ne vit pas en union	0,63
Vit en union libre	1,05*
<i>Est mariée</i>	<i>1,00</i>
Situation d'activité après la naissance du deuxième enfant	
Active	0,65
<i>Inactive</i>	<i>1,00</i>
Scolarité	
Études secondaires non terminées	1,31
<i>Diplôme d'études secondaires</i>	<i>1,00</i>
Diplôme d'études postsecondaires	1,02*
Province de résidence	
Taux de fécondité élevé ¹	1,17
<i>Autres</i>	<i>1,00</i>
Participation à des services religieux	
Chaque semaine	1,46
<i>Autre</i>	<i>1,00</i>
Nombre de frères et sœurs	
Aucun	0,96*
<i>Un</i>	<i>1,00</i>
Plus d'un	1,11*
Pays de naissance	
<i>Canada</i>	<i>1,00</i>
Europe et Amérique du Nord	0,80
Autres pays	1,48

Nota : Le groupe de référence (1,0) est indiqué en italique.

* Non statistiquement significatif.

1. Île-du-Prince-Édouard, Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Source : Statistique Canada, Enquête sociale générale de 1995.

Le pays de naissance de la femme est un autre facteur important. Des études basées sur les statistiques de l'état civil révèlent en effet que le taux de fécondité des femmes nées au Canada est supérieur à celui des femmes qui ont immigré au pays il y a longtemps, mais qu'il est en revanche inférieur au taux de fécondité des femmes qui ont immigré il y a moins longtemps³. Cette différence est sans doute attribuable à des changements quant au pays d'origine des immigrantes. La majorité des femmes qui ont immigré au Canada avant les années 80 venait d'Europe, où le phénomène de dénatalité s'est amorcé plus tôt qu'au Canada. Par contre, la majorité des immigrantes des dernières années proviennent de pays en développement, où la fécondité est en général plus élevée. Même après avoir tenu compte des variables susceptibles d'expliquer certaines de ces différences (scolarité, antécédents de fécondité et participation à des services religieux), l'analyse montre que le lieu de naissance de la mère influe de façon significative sur la probabilité qu'elle ait un troisième enfant. Cette probabilité, comparativement à celle observée chez les femmes nées au Canada, est ainsi 20 % plus faible chez les femmes nées en Europe ou aux États-Unis, alors qu'elle est 50 % plus élevée chez celles nées dans d'autres régions du monde.

Par ailleurs, les données montrent que des variations semblables existent aussi à l'intérieur même du Canada. Ainsi, à l'Île-du-Prince-Édouard, au Manitoba, en Saskatchewan et en Alberta — des provinces où le taux de fécondité global est depuis longtemps légèrement supérieur à la moyenne nationale — la probabilité d'avoir un troisième enfant est 17 % plus élevée que dans les autres provinces.

Par contre, le fait d'avoir des frères et sœurs n'augmente pas la probabilité qu'une femme ait plus de deux enfants. Certaines analyses ont indiqué un lien entre le fait d'avoir des frères et sœurs et celui d'avoir un troisième enfant, en précisant que les gens s'inspiraient peut-être du modèle de leur propre famille pour déterminer le nombre d'enfants qui leur convient. Les données de l'ESG indiquent toutefois que ce lien n'est pas significatif lorsqu'on tient compte des effets des autres variables.

Résumé

Les données de l'ESG indiquent que les antécédents de fécondité de la femme constituent le principal prédicteur de la fécondité de rang élevé. Les femmes qui étaient jeunes au moment de la naissance de leur premier enfant et qui en ont eu un deuxième rapidement sont en effet les plus susceptibles

d'en avoir un troisième. Cependant, il est également vrai que certaines caractéristiques culturelles et socioéconomiques ont un effet considérable sur la probabilité d'avoir un troisième enfant. Ainsi, la participation régulière à des services religieux tend à accroître cette probabilité, tandis que l'effet du lieu de naissance de la mère diffère selon le pays d'origine. Enfin, il ne fait aucun doute que l'activité sur le marché du travail réduit la probabilité d'avoir un troisième enfant. Les femmes occupées sont beaucoup moins susceptibles d'avoir un troisième enfant que les femmes sans emploi, même lorsqu'on tient compte des effets de leurs antécédents de fécondité et des autres variables. Ces données laissent croire que les mesures visant à réduire les coûts directs et indirects assumés par les familles, par exemple les services de garde subventionnés et les horaires de travail flexibles, pourraient avoir un effet positif sur la fécondité des Canadiennes.

- Le présent article est une adaptation de la publication *Rapport sur l'état de la population du Canada 1997*, produit n° 91-209-XPF au catalogue de Statistique Canada.

TSC

Alain Bélanger est analyse principal à la Division de la démographie et **Cathy Oikawa** est analyste à la Division des enquêtes spéciales de Statistique Canada.

La publication

TENDANCES SOCIALES CANADIENNES

vous plaît-elle?

Vous en servez-vous pour vos affaires?

Depuis combien de temps la lisez-vous?

NOUS AIMERIONS AVOIR DE VOS NOUVELLES.

Prière d'envoyer vos commentaires à la :

Rédactrice en chef

TENDANCES SOCIALES CANADIENNES

7^e étage, immeuble Jean-Talon

Statistique Canada

Ottawa (Ontario)

K1A 0T6

Télécopieur : (613) 951-0387

Internet (courrier électronique) : cstsc@statcan.ca



3. Voir, par exemple, *Rapports sur l'état de la population du Canada 1994*, produit n° 91-209-XPF au catalogue de Statistique Canada.